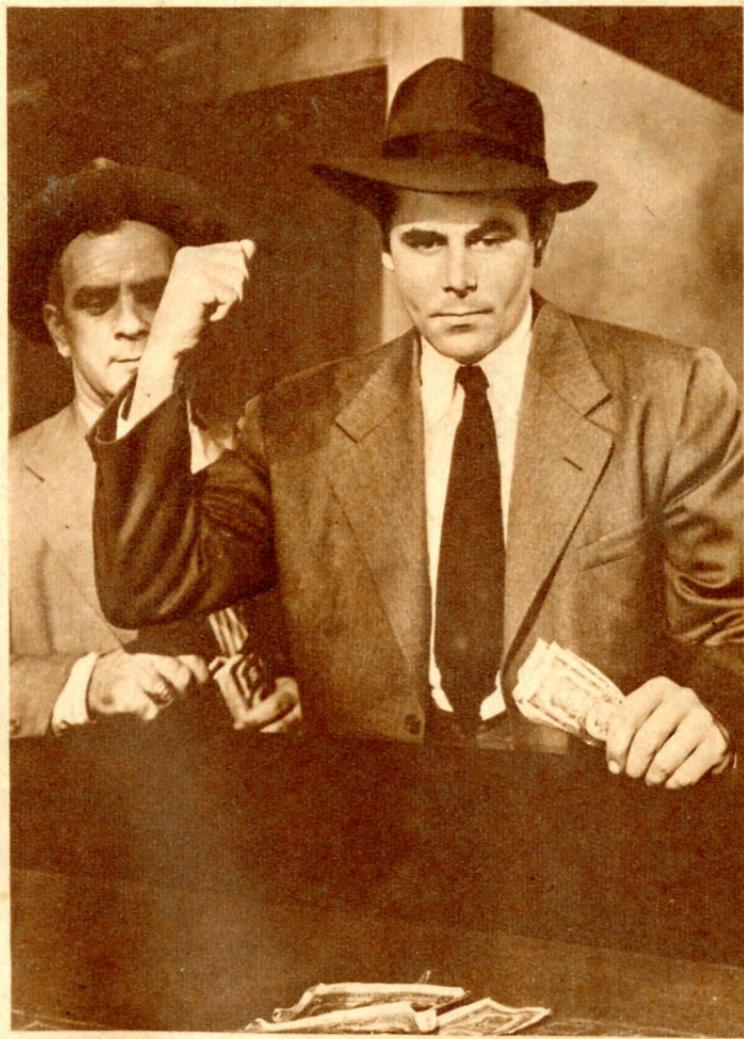


Un Film Policier

interprété par

GLENN FORD

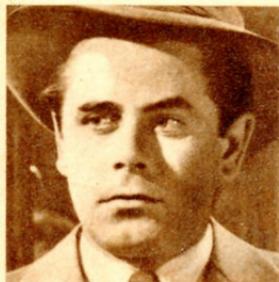


16 PAGES
N°6

10 frs

TRAQUÉE

DISTRIBUTION



GLENN FORD
(Mike Lambert)



JANIS CARTER
(Paula Graig)



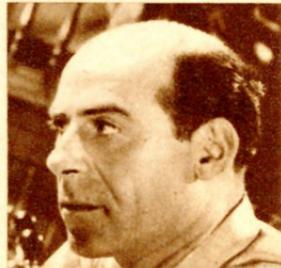
BARRY SULLIVAN
(Stephen Price)



EDGAR BUCHANAN
(Cunningham)



KAREN MORLEY
(Mme Price)



SID TOMACK
(Le barman)

COLUMBIA FILMS

présente

GLENN FORD

dans

TRAQUÉE

avec

JANIS CARTER

BARRY SULLIVAN

EDGAR BUCHANAN

KAREN MORLEY



Avec son camion, Mike enlève l'aile d'une camionnette...

MICHEL Lambert est un jeune ingénieur des mines en chômage. Pour vivre il s'emploie à différentes sortes de besognes qui sont parfois bien loin de ses aptitudes. A bout de ressources, il accepte un jour de conduire un camion pour une grande maison de transports. Le véhicule est en très mauvais état et ne possède pas de freins ; après avoir évité de justesse bien des accidents, Mike rentre au garage. Hélas ! une camionnette recule tout à coup devant lui, le jeune homme ne peut freiner et lui enlève l'aile arrière. La firme devrait payer le dégât, mais elle refuse et Mike offre sa paye à Cunningham, le propriétaire de la camionnette pour le dédommager. De plus en plus désabusé, Mike entre ensuite dans un café « La Paloma » où il commande de nombreux whiskies. Une jeune femme blonde très jolie lave les verres derrière le comptoir. Depuis quelques instants elle observe Mike avec tant d'attention qu'elle en oublie son travail. Le jeune homme demande l'addition ; il n'a pas assez d'argent pour payer ses consommations. Le premier étage du café est occupé par une salle de jeu clandestine.

Mike donne sa montre au barman contre quinze dollars. Il veut aller jouer cette somme, mais deux policemen entre dans le café au même moment et le réclament. Mike se demande ce qu'il a bien pu faire... Il est vite renseigné. C'est au sujet de l'accident de la matinée. Le jeune homme qui a déjà de nombreuses charges contre lui exhibe un permis de conduire périmé. Les agents l'emmènent chez le juge.

— Infraction au code de la route... Franchissement d'un signal indiquant l'arrêt, défaut de permis de conduire. Vous reconnaissez ces infractions ? demande le juge.

— Oui, répond Mike. Il voudrait s'expliquer, mais le juge est pressé, d'autres affaires plus importantes l'attendent.

— Cinquante dollars d'amende ou dix jours de prison, dit-il sèchement. Puis il envoie Mike devant le greffier qui enregistre l'affaire. Le jeune homme ne peut payer et accepte la prison. Un gardien vient pour l'emmener, mais la jeune femme blonde du café survient tout à coup :

— Halte, je paie l'amende crie-t-elle. Mike se retourne ahuri. Que lui veut



Mike veut engager sa montre.

cette femme ? Il l'a à peine entrevue. Celle-ci repart aussi vite qu'elle est entrée laissant le jeune homme stupéfait. Le juge rappelle Mike à la réalité.

— L'affaire est réglée, vous êtes libre.

Le jeune homme s'empresse de sortir, sans toujours bien savoir ce qui lui arrive. A nouveau, il se dirige vers « La Paloma ». Il joue d'abord, puis s'enivre jusqu'à perdre la raison. Il est tard et le barman voudrait le mettre dehors, mais de nouveau voici la jeune femme blonde. Elle dit au patron qu'elle quitte l'établissement. Ce n'est pas parce qu'elle gagne peu, mais elle se dit fatiguée. Elle demande la valise de Mike et essaie de l'entraîner dehors. Avec peine, elle arrive à lui faire traverser la rue et à le faire entrer dans un hôtel. Elle paie la chambre et y installe le jeune homme qui succombe immédiatement dans un profond sommeil. Elle rentre ensuite chez elle ; un coquet appartement bien trop coûteux pour le gain d'une plongeuse de café ! Après avoir pris un bain elle fait une toilette soignée et paraît en longue robe du soir. Elle retrouve bientôt dans une petite villa, à quelques kilomètres de la ville,

son amant, le banquier Stephen Price.

— J'ai trouvé notre homme, s'écrie-t-elle dès qu'elle est seule avec Stephen.

Celui-ci a un sourire de satisfaction.

— Même taille que toi, même carrure, continue la jeune femme.

— Et son visage ? demande Price.

— Aucune ressemblance !

Le banquier paraît réfléchir. Il a le visage tourmenté par un tic nerveux. Il s'approche de la jeune femme et lui dit en l'enlaçant :

— Comme tu dois être fatiguée Paula chérie ! Toute la soirée dans ce café. Je m'en veux par moments !

— C'était le seul moyen d'arriver à nos fins, répond la jeune femme. Ça a été dur... deux longs mois à attendre, à guetter... Je me suis demandé souvent si cet avilissement valait vraiment deux cent cinquante mille dollars ! Si je n'avais pas eu nos rencontres, ici, loin de tous, où je me sentais redevenir moi-même, je n'aurais pas pu continuer :

..

Stephen Price est à la veille de la banqueroute. Il a décidé de disparaître

sous le couvert d'un accident de voiture, en emportant l'argent qui reste en caisse. Pour cela il fallait trouver un homme de sa carrure qu'on attirera dans le traquenard et dont le cadavre à moitié carbonisé sera pris pour celui du banquier. C'est pourquoi Paula Graig, sa maîtresse, ancien mannequin dans une maison de fourrure, s'est abaissée à devenir plongeuse pour quelque temps, afin de découvrir un homme ressemblant à son amant. Cet homme, elle l'a enfin découvert après deux longs mois de patience... C'est Mike... En effet les deux hommes se ressemblent un peu. Tous deux sont grands, larges d'épaules, bruns légèrement ondulés. Mais que leurs visages diffèrent! Le banquier a les traits fatigués et durs, des rides sillonnent son front, aucune franchise dans le regard. Alors que Mike a un visage jeune, le regard clair, bien que parfois désabusé, mais il a l'air si confiant... Et Paula ne peut s'empêcher de comparer les deux hommes... Price décide d'agir dans la huitaine. Il mettra tout l'argent dans le coffre de Paula et en gardera la clé. Pendant ce temps, la jeune femme veillera sur Mike afin qu'il

ne se fasse pas d'amis en ville qui puissent ensuite s'apercevoir de sa disparition. Tard dans la nuit les deux amants se séparent. Tout est décidé...

En rentrant chez lui Price est très surpris de trouver sa femme encore debout. M^{me} Price voudrait savoir la vérité sur les absences prolongées de son mari, sans toutefois lui faire de reproches. Après neuf ans de mariage, elle se demande encore ce qu'est son mari. Le père de M^{me} Price était vice-président de la Banque l'« Empire Trust » et depuis sa mort, c'est son mari qui la gère tant bien que mal. M^{me} Price commence à s'apercevoir que son mari ne l'a épousée que pour son argent, et qu'il est un aventurier.

Le lendemain matin, Mike est très étonné de se réveiller confortablement installé dans un lit. Il interroge le portier pour savoir comment il est arrivé là.

— Une femme vous a reconduit, dit celui-ci.

— Toujours la même, pense Mike. Que peut-elle me vouloir ?

Le jeune homme passa sa matinée à errer dans la ville ; il entra dans plu-



Halte ! je paie l'amende...



Laula retrouvait chaque soir son amant...

sieurs offices de placement sans résultat. Vers midi, il aperçoit une espèce de petite usine, sur la porte de laquelle il est inscrit : « Analyses de minerais ».

Il entre et avise un vieil homme qui regarde avec attention quelques morceaux de terre, à première vue insignifiants.

Avant que Mike se soit présenté, il demande :

— Vous avez votre échantillon ?

— Je n'ai pas d'échantillon dit Mike embarrassé, je voulais savoir si on exploite de nouvelles mines. Je suis ingénieur.

Le jeune homme apprend que parfois on exploite encore des mines. Par exemple, un homme est venu hier apporté des échantillons à analyser et le minerais paraît excellent. Il va revenir chercher le résultat et Mike peut l'attendre. Peut-être l'engagera-t-il ? Au bout d'une demi-heure un homme arrive. Il paraît déjà âgé, des cheveux blancs s'échappent d'un chapeau détrempé par les pluies et cuit par le soleil. Il a une figure ronde, joviale, des yeux bleus, une

courte barbe lui élargit encore les joues ; somme toute une allure bien sympathique. Pendant qu'il regarde le résultat de l'analyse, Mike l'observe.

Le visage de l'homme s'éclaire.

— Pas possible, est-ce que j'ai bien lu s'écria-t-il.

Il tape sur l'épaule de Sandy, le vieil homme, qui analyse les minerais.

— Ma vieille branche, je vais ouvrir ma mine en quinze jours. Je crois bien que ça y est ce coup-là ! Ils disaient tous qu'elle était épuisée.

Cunningham bondit de joie, Mike l'a reconnu ; c'est le propriétaire de la camionnette dont il a enlevé l'aile.

Sandy les présente. Cunningham reconnaît aussi le jeune homme.

— Tu vois, c'est un honnête homme celui-là, dit Cunningham à Sandy.

Et les deux hommes sortent du laboratoire comme deux amis de vieille date.

Ils entrent dans un restaurant. Cunningham fait un plan de sa mine pendant que Mike mange avec appétit. Il a repris confiance.

— Cette mine est une véritable fortune, dit Cunningham. C'est la richesse ! Dites, on va signer un contrat tous les deux.

— Vos conditions sont les miennes dit Mike.

— Dix pour cent de l'argent extrait du minerai, ça vous convient ?

Et les deux hommes font des projets d'avenir.

Mais Cunningham doit quitter Mike pour aller à la banque après être passé chez le chapelier où il va s'offrir un magnifique chapeau. Il retrouvera Mike à deux heures, chez Sandy.

Après avoir fini son déjeuner, Mike regagne sa chambre et met ses affaires en ordres pour partir. Il recoud ses boutons et reprend quelques chaussettes. Mais quelqu'un frappe...

— Entrez ! Et Paula apparaît, très séduisante dans un petit corsage blanc, orné d'un volant. Toute souriante et aimable, elle dit :

— N'ayant reçu aucun coup de téléphone, je suis passé pour voir si vous alliez mieux...

Mike ne répond pas et ne peut cacher

sa mauvaise humeur, Paula s'en aperçoit et lui rappelle ses divagations de la veille. Il lui a dit qu'elle était jolie et qu'elle lui plaisait. Mais Mike se défend :

— Je vous ai déjà dit que j'étais complètement ivre et que je ne savais plus ce que je disais.

Mike se remet à coudre. Paula ne sait plus quoi dire pour alimenter la conversation. Elle regarde un peu attendrie ce grand garçon qui essaie de coudre et qui se trompe ou se pique les doigts à tout instant. Mais tout à coup elle aperçoit la valise de Mike où toutes ses affaires sont rangées. Elle pâlit légèrement et demande dans un sourire :

— Vous allez partir ?

Sa question reste sans réponse, elle poursuit :

— Qui voulez-vous fuir cette fois-ci, dites-moi ?

Petit à petit, avec beaucoup de diplomatie et de sourires, elle arrive à tout connaître sur l'expédition de Mike. Elle le quitte en lui indiquant son adresse et en lui souhaitant « Bonne chance ».

*
**



Mike se demandait ce que lui voulait cette femme.



Mike devint l'associé de Cunningham.

PENDANT ce temps, Cunningham explique à Price ce qu'il veut de lui. Il lui montre l'analyse et le plan de la mine. Price paraît très intéressé. Au moment où il demande le montant de la somme nécessaire pour ouvrir la mine, la sonnerie du téléphone retentit. Price décroche. Une certaine Hélène Bouley le demande. Cette mystérieuse femme qui téléphone presque chaque jour n'est autre que Paula. En sortant de la chambre de Mike elle s'est précipitée dans une cabine téléphonique et s'est empressée de prévenir le banquier. Après cette communication, l'attitude de Price change totalement au grand désespoir de Cunningham. Il a beau supplier, insister, Price reste intraitable. Cunningham s'emporte :

— Je fais des affaires avec votre banque depuis plus de quinze ans!... Longtemps avant que vous ne soyez assis dans ce fauteuil, grâce à votre mariage. C'est bien la dernière fois que vous me voyez ici. Le vieux prospecteur enfonce son chapeau sur sa tête et sort.

— Croyez bien que je regrette dit Price.

— Non, pas encore, lui répond Cunningham, mais vous le regretterez bientôt.

Longtemps avant l'heure fixée, Mike attend Cunningham. A deux heures, il arrive, traînant le pas, la figure renfrognée. A son allure, Mike comprend qu'il

n'a rien obtenu. Cunningham ne comprend toujours rien au brusque changement d'attitude de Price après le coup de téléphone. Mike lui conseille d'aller voir une autre banque, mais il n'y en a pas d'autre qui s'occupent de placements miniers. Cunningham pense qu'il a un ami dans la ville voisine qui pourrait peut-être lui prêter trois mille dollars. Il décide d'aller le voir. Mike s'inquiète au sujet du contrat, Cunningham le rassure :

— Il tient toujours, mon vieux. Mais vous voyez le temps perdu Si je ne suis pas là dans deux ou trois jours, alors vous cherchez un autre emploi.

..

N'ayant plus qu'un faible espoir, Mike retourne à « La Paloma ». Il ne voudrait pas revoir Paula, pourtant, il la cherche. Après bien des hésitations, il se rend chez elle. Celle-ci feint la surprise et paraît très heureuse de cette visite. Mike voudrait savoir pourquoi elle a quitté « La Paloma ».

— Vous êtes une fille curieuse, dit-il. Vous travaillez dans un bistrot louche et vous avez l'air...

Mike s'interrompt. Devant son silence prolongé, Paula interroge :

— De quoi ?

— Je suis en train de le chercher, dit Mike pensif.

Et le silence retombe à nouveau entre les deux jeunes gens. Paula le regarde, vivement intéressée. A quoi peut-il bien penser ? Pour rompre le silence, elle lui offre un verre de fine, mais Mike refuse...

— Que s'est-il passé, demande-t-elle. Vous fuyez toujours l'alcool et les femmes ?

— Peut-être bien, répond Mike évasif. Puis il confie son désespoir d'être sans travail. Il veut partir.

— Vous voulez toujours fuir, lui demande Paula.

— Pas encore répond Mike, dont les réflexions paraissent terminées. Je vois déjà plusieurs bonnes raisons qui m'inciteraient à rester dit-il en regardant la jeune femme dans les yeux.

..

Ce soir-là, Price téléphone à Paula de passer le prendre à la banque à cinq heures. Jamais ils ne se sont rencontrés si tôt. Le banquier attend des contrôleurs pour le surlendemain. Il a décidé

d'agir avant leur venue. Paula est heureuse que l'attente soit enfin terminée. Elle part avec Price vers leur petite villa jusqu'au lendemain. En court de route Price lui explique son plan :

— Il faut que nous répétions chaque geste. Tu trouveras une clé anglaise sous les coussins de la voiture. A ce signal « tournant dangereux » sur la droite... C'est là que j'arrêterai... et que tu...

— Je sais, interrompt Paula sèchement.

Price a arrêté sa voiture et descend. Paula le suit.

— Une seule chose m'inquiète. S'ils trouvaient un indice, une marque et qu'ils arrivent à l'identifier ?

— Dans un tel accident, l'incendie est inévitable répond Price sûr de lui.

Paula semble réfléchir. Price lui désigne un immense précipice situé en bordure de la route et dit d'un ton très naturel :

— Il aura un bel enterrement Viens jeter un coup d'œil.

Paula mesure la hauteur et voit de l'auto déroulant le long de la pente abrupte. Elle ne peut réprimer un mou-



Plus ravissante que jamais, Paula surgit...

vement de terreur que Price n'aperçoit pas.

Puis les deux acolytes reprennent le chemin de la villa...

Le jour et l'heure H sont décidés : le lendemain soir.

En flânant dans la ville Mike s'était trouvé à passer près de l'« Empire Trust » au moment où Paula descendait de la voiture de Price. Il en avait gardé une impression très désagréable. Il s'était ensuite dirigé vers « La Paloma » où il allait engager sa montre pour dix dollars qu'il jouera ensuite. Il a une chance extraordinaire et gagne à tous les coups. Mais il ne se laisse pas griser et quitte le jeu en possession d'une coquette somme. Il rachète sa montre puis surgit quelques instants plus tard chez Paula. La jeune femme s'étonne de son air sévère. Mike lui paie ce qu'il lui doit : les cinquante dollars d'amende, la chambre, et quelques dollars généreusement prêtés plus... le pourboire. Paula est sidérée.

— Pourquoi avez-vous fait tout cela ? demande Mike sévèrement.

Mais Paula ne répond pas. Mike veut partir. La jeune femme le retint. Elle

devine que le jeune homme a dû connaître quelque chose de sa véritable vie. Il est temps de lui raconter la fable qu'elle a inventée avec Price. Elle dit avoir été chez ce dernier pour le persuader de revenir sur sa décision au sujet de l'affaire Cunningham

— J'ai persuadé Price de réétudier la question. Il vient avec nous demain jusque chez Cunningham pour voir sa propriété. Vous comprenez Mike c'est pour vous.

Elle parût si sincère que Mike se radoucit déjà. Mais il demande sombre à nouveau :

— Qu'avez-vous fait pour le persuader ?

Paula répond par une autre question :

— En quoi cela vous intéresse-t-il ?

— Il y a des choses que je ne puis accepter dit Mike d'une voix tendre. Paula s'explique :

— Je voulais que vous ayez cet emploi... je vous sentais perdu, à la dérive Mike s'étonne encore :

— Comment se fait-il qu'une fille de salle d'un petit café connaisse le vice-président d'une banque ?



Cunningham essaya en vain de démontrer l'importance de sa mine.



Cunningham avoua son échec à Mike.

— Beaucoup de gens viennent à « La Paloma », répond Paula.

Elle fait ensuite asseoir Mike, lui offre des cigarettes et lui raconte une longue histoire nuancée sur sa rencontre avec Price.

..

Le lendemain, après-midi, le banquier Price annule tous ses rendez-vous et ne signe pas son courrier. Il emmène Paula et Michel Lambert visiter l'exploitation minière de Cunningham. Le jeune homme s'étonne encore qu'il n'emmène personne d'autre qu'eux. Le trio visite la mine ; Price paraît très intéressé par certains minerais. Mike entre dans la cabane de Cunningham et s'empare de son sac à linge qu'il vide pour le remplir de pierres que Price veut ramener pour une contre-expertise.

Sur le chemin du retour, Price propose d'aller prendre quelque chose chez lui, c'est-à-dire la petite villa qu'il possède sur le bord de la route. Mike ne veut d'abord rien boire. Paula accepte de faire un peu de cuisine.

Mike demande où il peut se laver les mains. Il redescend très vite et se met à boire sans arrêt. Paula s'en aperçoit et demande :

— Qu'avez-vous ? Pourquoi buvez-vous ?

— Pour vous ! répond le jeune homme.
— Il a certainement quelque chose, dit Paula à Price qu'elle va rejoindre à la cuisine.

— Je sais, dit Price, il a vu ton peignoir là-haut ! Il est amoureux de toi.

— Qu'est-ce qu'on fait ? interroge Paula.

— Laisse-le boire, répond Price. Ça facilitera les choses

Vers minuit Mike est ivre mort. Price s'approche de lui et essaie de l'entraîner, mais Mike lui envoie un coup de poing dans la mâchoire qui le laisse pantois. Paula s'approche et l'entraîne avec douceur... Ils montent dans la voiture. Mike et Price devant, Paula derrière. Le roulement de la voiture provoque un profond sommeil chez Mike. Paula, les mains gantées de noir, attend anxieusement le signal. Le banquier sourit satisfait. Enfin voici le signal... Paula attrape la clé anglaise et frappe... Price s'écroule sur le volant !

..

MIKE se réveille dans sa chambre le lendemain. Paula est à côté de lui.

— Que m'est-il arrivé ? L'unique chose dont je me souviens est un peignoir blanc.



Price et Paula décident de se débarrasser de Mike.

Paula essaie de lui expliquer qu'elle n'aimait pas Price et qu'elle l'aime lui. Michel ne veut rien entendre. Il veut partir, mais Paula lui montre un journal. Mike lit une manchette énorme : « Steve Price tué dans un accident d'auto. »

Il réfléchit quelques instants et s'écrie :

— C'est impossible. Nous étions avec lui ! et le journal dit qu'il était seul dans la voiture.

Mike veut prévenir la police, Paula l'en empêche. Elle essaie de lui expliquer qu'il n'y a pas eu d'accident. Mike ne comprend pas.

— Vous l'avez tué ! insiste Paula. Tâchez de vous souvenir.

Mike est sidéré par cette révélation et ne peut la croire.

— J'ai voulu vous en empêcher continue Paula. Vous aviez bu... Vous lui avez reproché de vous avoir menti... Lorsqu'il a voulu s'expliquer, vous vous êtes jeté sur lui et l'avez frappé. Il est tombé et sa tête a heurté un des angles de la cheminée.

Mike veut se constituer prisonnier.

— Non, non !... Restez ! s'écrie Paula. Il est mort, et pour tout le monde, ce

fut à la suite d'un accident. Ecoutez-moi ! Si vous vous dénoncez, vous serez condamné !... Vous venez d'arriver dans cette ville, ils ne croiront jamais que vous n'aviez pas l'intention de le tuer.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? dit Mike fataliste.

Paula insiste encore :

— Je serai condamnée moi aussi pour avoir essayé de vous sauver en simulant un accident.

A ces mots, Mike hésite. Il revient dans la chambre et s'assoit sur le lit, d'un air las :

— Dire que je me croyais tiré d'affaires.

— Faites votre valise, dit Paula. Demain, nous quitterons cette ville.

Contrairement à ce qu'affirmait Price, l'incendie ne s'était pas produit au moment de la chute de l'auto dans le ravin. La police avait d'abord cru à un accident, mais certains indices révélèrent qu'il s'agissait d'un crime. L'enquête révéla que Price avait été assassiné. Le sac à linge de Cunningham ayant été retrouvé dans la voiture, ce dernier fut immédiatement arrêté. Mike, fou de remords, bien que se sachant innocent, va le voir à sa prison.

Cunningham paraît, vieilli :

— Michel, vous savez que je suis incapable de tuer quelqu'un. Ah ! je ne l'aimais pas, mais de là, à le tuer !

— Oh, soyez tranquille, Jeff, je sais que vous n'avez rien fait. Il leur faut des preuves avant de pouvoir vous condamner. Vous avez un alibi : vous étiez chez votre ami Bonavan ?

— Non, justement. Il n'était pas là. J'ai passé la nuit dans sa bicoque, et ne le voyant pas venir le lendemain, je suis tout bonnement rentré en ville !

Cunningham n'a pas d'alibi. De plus, on l'accuse d'avoir menacé Price. La secrétaire du banquier affirme l'avoir entendu proférer des menaces le jour où il est venu demander de l'argent. De plus son sac à linge dans la voiture est des plus compromettants. Cunningham se demande d'ailleurs comment cet objet lui appartenant s'est trouvé dans l'auto de Price. Mike lui explique alors son odyssee et s'accuse du crime. Mais Cunningham ne le croit pas.

— Vous n'avez assassiné personne, ni moi non plus, s'écrie-t-il.

— Je n'en sais rien, dit Mike en rejetant son chapeau en arrière.

— Il y a quelque chose qui m'échappe poursuit Cunningham. Price change d'avis, puis il en change encore une fois. C'est ça qui est étonnant !

— Il devait avoir une idée derrière la tête dit Mike.

Le garde s'approche. Les cinq minutes d'entretien sont terminées. Cunningham s'éloigne pendant que Mike lui dit :

— Je crois savoir qui a pu commettre le crime, mais ce que j'ignore, c'est le motif ! Je vais me mettre en chasse. Mais je vous promets que vous n'allez pas rester ici plus de vingt-quatre heures.

— Vous savez un jour de plus ou de moins ! lui crie Cunningham. Tâchez de ne pas avoir d'ennuis à cause de moi...

Sitôt qu'il a quitté la prison, Mike commence sa petite enquête. Il va d'abord à la banque. Elle est fermée. Cependant, un gardien lui demande ce qu'il veut. Il voudrait avoir l'adresse de la secrétaire de Price. Le gardien se fait un peu tirer l'oreille ; Mike lui glisse un pourboire et il obtient ce qu'il veut.

Immédiatement, il se rend à l'adresse indiquée. C'est le mari de la secrétaire qui le reçoit peu aimablement d'ailleurs. Depuis le matin, ce n'est que visi-



Attention ! Voici le signal.

tes de journalistes et de policemen. Le téléphone n'arrête pas de la journée. Mike insiste :

— C'est très important, un homme est en prison...

Le jeune homme arrive à interroger la secrétaire, il va droit au but.

— Pendant que M. Cunningham était avec M. Price dans le bureau, personne n'a demandé le banquier au téléphone.

La secrétaire ne se rappelle plus. Price recevait tant de coups de téléphone. Mais après réflexion, elle affirme en effet qu'elle a transmis une communication à ce moment-là. Cette déclaration est capitale pour Mike. D'autant plus que la secrétaire dit avoir reconnu une voix de femme. Elle essaie de se souvenir de son nom. Elle cherche pendant quelques minutes et dit : — Hélène Bailey. Elle ne la connaît pas mais se rappelle très bien qu'elle téléphonait trois ou quatre fois par semaine.

Mike se sauve. Il a compris. Il va d'abord informer les journaux de sa découverte, puis la police... mais il demande qu'on le laisse agir seul jusqu'au lendemain.

A neuf heures, il est chez Paula.

— Michel ! Enfin, vous voilà ! s'écrie-t-elle. J'ai été inquiète toute la nuit. Pourquoi n'êtes-vous pas venu ?

— J'ai réfléchi, dit Mike en s'asseyant.

— Oh ! non ne réfléchissez plus ! Il n'y a qu'une chose à faire : nous quitterons cette ville avant midi. Je vais faire un peu de café...

Mike lui raconte sa visite à Cunningham. Il reparle encore de se dénoncer. Mais Paula l'entoure de ses bras et dit :

— Oh non ! Michel, je ne peux vous laisser... Ne pensons plus qu'à nous deux..

Mike choisit cet instant pour poser sa terrible question.

— Paula, connaissez-vous une femme nommée Hélène Bailey ?

La jeune femme sursaute en entendant ce nom. Elle regarde Mike; apeurée, elle s'éloigne de lui toute pâle.

— Non... non je... je ne la connais pas... balbutia-t-elle.

Mike change ensuite la conversation.

Paula dit :

— Il faut que j'aille à « la Paloma » y prendre mon dernier chèque ! Il nous faut de l'argent. Je reviendrai vite, ne partez pas pendant ce temps.



Mike va voir Cunningham en prison.



Paula va chercher l'argent à l'« Empire Trust ».

— Oh ! mais non, s'écria Mike.

Un heure plus tard, Paula revient ; elle tient sous son bras un petit coffret.

Mike se précipite vers elle et ordonne :

— Ouvrez ce coffret !

Paula ne comprend pas.

— Ouvrez-le ! insiste-t-il.

La jeune femme prend une petite clé pendue à son cou et ouvre. Des liasses de billets de dix, cent dollars s'en échappent.

— Et vous m'auriez laissé croire que je l'avais tué, s'écrie Mike. Vous l'avez tué pour ça !

— C'était lui ou vous ! Il voulait vous assassiner et faire passer votre cadavre pour le sien.

— Je crois que j'aurais préféré cela, dit Mike.

Paula essaie de lui expliquer pourquoi elle a agi ainsi.

— Nous nous sommes rencontrés et j'ai tout de suite senti que mon bonheur était près de vous. Nous sommes destinés l'un à l'autre, Michel, vous le savez !

— Oui, je le souhaitais aussi dit Mike

d'un air las. Plus que tout le monde!... mais c'est impossible.

Paula insista encore :

— Nous allons partir n'importe où. Toute cette fortune est à nous ! Nous n'aurons qu'à nous laisser vivre !

— Mais que deviendrait Cunningham?

Vous le laisseriez expier un crime qu'il n'a pas commis ?

— Nous lui trouverons un bon avocat, affirme Paula.

Mais toutes ces paroles pour convaincre Mike sont inutiles. La jeune femme se révolte et crie toutes les misères qu'elle a supportées jusqu'à ce qu'elle rencontre Price. Mike reste insensible.

Tout à coup les sirènes des voitures de police retentissent. Paula comprend que Mike l'a livrée. Elle subira sa peine avec le fatalisme des joueurs qui ont perdu. Mike rejoint Cunningham avec amertume. La forte prime qu'il a touché pour l'arrestation de Paula servira à mettre la mine en exploitation.

FIN



Ne pensons qu'à nous, dit Paula...

UN FILM POLICIER

1. Les Saboteurs.
2. La Fille du Loup-Garou.
3. Quai des Orfèvres.
4. J'accuse cette Femme.
5. Traquée.
6. L'Heure du Crime.

En vente partout : 10 francs
Franco : 12 francs

VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, individuelle. Précision étonnante. Conseils, directives.

Périodes de chance pour 3 ans.

Env. date de naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 75 francs :

SCIENTIA (S. DB)

44, rue Lafitte — Paris-9^e

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1884 et 1934 ? — Oui ?

Alors saisissez votre chance.

Envoyez date et lieu de naissance, enveloppe timbrée et 80 francs :

Professeur VALENTINO

(Service EU)

Boîte post. : 297. CAEN (Calvados)

Vous serez stupéfié.

UN FILM POLICIER

paraissant tous les mois

Société « Le Film Romanesque », Editeur

143, Avenue de Suffren. PARIS-7^e

Le Gérant : E. de CUGNAC

Abonnement au trois séries complètes :

ABONNEMENT

1 an (12 livraisons) 190 fr.

Etranger 1 an 150 fr.

Règlement par versement au Compte
Chèque Postal, de Cugnac, Paris 243-74.

Amour, Aventures, Police : 1 an, 500 fr.